

Pour le tourisme aux Canaries, l'afflux de migrants est un nouveau cauchemar

Par [Pablo MELIÁN](#) (AFP) le 25 novembre 2020

En année normale, ce serait la haute saison touristique pour les îles Canaries, mais un énorme afflux de migrants a donné à l'archipel **"une mauvaise image"**, grogne le patron du bar, Miguel Gonzalez.

Les centres d'accueil des migrants étant complètement débordés après l'arrivée de plus de 18 000 personnes cette année [chiffre de novembre] - dix fois plus qu'en 2019 -, beaucoup ont été installés dans des hôtels et des appartements touristiques.

La station de Porto Rico, où M. Gonzalez tient son bar, et d'autres lieux de villégiature seraient normalement pleins de touristes à cette époque de l'année.

La pandémie de coronavirus avait déjà frappé les voyages internationaux, laissant des chambres libres pour loger temporairement les migrants.

« J'ai un client qui va poursuivre son agence de voyage. Ils ne lui ont jamais dit que Porto Rico était plein de migrants ». déclare le propriétaire du bar.

"Il n'a pas quitté (l'hôtel) après cela et a décidé de rentrer chez lui", ajoute M. Gonzalez, dont le bar Parada est situé au sud de Gran Canaria, la plus grande des îles Canaries espagnoles.



Migrants maliens et touristes qui se croisent aux Canaries.

Normalement, le climat printanier de Porto Rico en haute saison attire jusqu'à 25 000 visiteurs, pour la plupart venus de Scandinavie.

Mais la station, dont les ravins rocheux descendent jusqu'au bord de l'Atlantique au large de la côte ouest du Maroc, est vide de touristes.

A leur place, quelque 1 500 migrants sont logés dans des hôtels perchés sur ses flancs escarpés.

La plus grande vague a eu lieu cet automne, avec plus de 12 000 arrivées depuis septembre, rappelant les souvenirs de 2006, lorsque quelque 30 000 migrants avaient afflué sur les îles.

Submergées par cet afflux, les autorités ont mis en place des campements temporaires et logé les nouveaux arrivants dans des logements normalement utilisés pour les touristes.

Mais la crise des migrants a aggravé la misère du secteur touristique des îles, qui représente 35 % du PIB des Canaries et qui espérait récupérer une partie de ses pertes après une année marquée par la pandémie.

Les statistiques régionales montrent que le nombre de nuitées aux Canaries est tombé à 1,1 million en octobre, soit une baisse de 86,7 % par rapport à la même période en 2019.

Situation très tendue.

"C'est vraiment dommage, il y a 40 personnes (sur la plage) alors que n'importe quel autre 24 novembre, vous ne pourriez pas voir le sable", a déclaré Carmelo Suarez, qui dirige une entreprise de location de voitures.

"Nous ne sommes pas contre la migration, mais ils ont besoin d'endroits où aller. Si une personne dépense de l'argent pour venir ici, elle ne veut pas partager un hôtel avec un migrant", a déclaré M. Suarez, porte-parole d'une plateforme de défense du tourisme qui a organisé une manifestation.

À Porto Rico, où peu d'endroits sont ouverts, des centaines de jeunes migrants se promènent sur la plage ou traînent dans les parcs.

L'atmosphère est "très tendue", explique Eliazar Hernandez, serveur au restaurant Balcon Canario.

"Hier, un client m'a dit : Je suis ici depuis quatre jours, j'en ai vu assez, je rentre en Allemagne", a-t-il déclaré à l'AFP.

Sur le front de mer, où la température est de 25 degrés Celsius, trois retraités scandinaves torse nu passent devant un groupe d'adolescents sénégalais, tous vêtus de chandails à capuche.

- « **Je veux rester ici** » -

Le long du front de mer, l'immense restaurant Terraza Gran Canaria, qui compte 60 personnes, est fermé. A l'extérieur, trois employés accrochent des pancartes, dont l'une montre un cercueil avec les mots "**RIP secteur hôtellerie et restauration**".

"Les touristes annulent leurs vacances, ils ont peur et ne viennent pas", explique Benaisa Mohamed, l'un des employés qui vient de Melilla, l'une des deux enclaves espagnoles en Afrique du Nord, son collègue de Sierra Leone approuvant de la tête.

"Nous sommes tous des immigrés... mais les laisser sortir comme ça, pour qu'ils errent librement dans la rue ?"

Sur la plage, Aliou Gueye, un jeune homme de 17 ans, joue au football avec d'autres **jeunes**.

"Je veux rester ici, j'aime ça et j'apprends l'espagnol", dit-il.